

M.-ALBERT DROULERS. *Sous le poing de fer*. Quatre ans dans un faubourg de Lille. Paris (Bloud et Gay, 7 place Saint-Sulpice). Vol. in-12 de 244 pages.

Dans ce livre on sent un témoin qui fut victime, et qui, sans colère, mais avec la conviction qu'affirma chaque jour davantage la lancinante oppression subie, décrit, à petits traits inlassables, l'âme si répugnante du "boche", qu'il a vue à l'œuvre, brutale et féroce, plate et vile. "Ce livre, a dit M. Adolphe Théry, dans un avant-propos qu'il faudrait reproduire ici, n'est pas un réquisitoire, c'est un "témoignage". Or, sa force c'est de donner "le souvenir implacablement fidèle" des douleurs subies, mais avec cette note volontairement impersonnelle "d'un pur procès-verbal, plus accusateur, plus lumineux que toute dénonciation, même justement passionnée comme on aurait dû l'attendre de qui a vécu trois ans "sous le poing de fer" pour subir ensuite la prison et six mois de séjour dans un camp de représailles.

HENRIETTE CÉLARIÉ. *Quand "ils" étaient à Saint-Quentin*. Paris (Bloud et Gay, 7 place St-Sulpice). Vol in-12 de 238 pages.

Aussi véridique dans la mise en œuvre de témoignages reçus directement des échappés de Saint-Quentin, le récit de Mme Henriette Célarié, paru d'abord en grande partie dans le *Correspondant*, fort attachant par les choses racontées non moins que par leur représentation, renseignerait moins cependant sur le "Martyre" des diocésains de Monseigneur Péchenard que le volume où l'Évêque de Soissons a raconté cet épisode douloureux de la grande guerre, que constitue la vie de la cité épiscopale, du mois d'août 1914 au mois de juillet 1918. C'est dans des "journaux" de cette sorte, tenus partout en régions occupées, qu'il faut lire "ce qu'ils ont souffert" et s'en souvenir.

BULLETIN SOCIAL

DOCTRINE

LES ENSEIGNEMENTS D'UN CONGRES

L'un des plus mauvais services que l'on puisse rendre à un Congrès aussi important que celui tenu à Chicoutimi, il y a trois semaines, c'est d'en parler beaucoup pendant qu'il se tient et de faire ensuite le silence complet sur son œuvre. Il faut bien reconnaître que certains publicistes excellent à faire ainsi des feux de paille.

Or, le Congrès de Colonisation tenu à Chicoutimi dans les derniers jours de juin par l'Association catholique de la Jeunesse